

# « La Culture nous lâche »

THÉÂTRE José Géal, alias Toone VII, défend le célèbre théâtre de marionnettes

- Le théâtre de Toone ne sera bientôt plus subventionné par la Culture.
- José Géal, ou Toone VII, dénonce une ghettoïsation folklorique, orchestrée par les beaux esprits.

Ouille-ouille ! Il est pas content, José Géal, alias Toone VII, père de Nicolas, qui dirige aujourd'hui le célèbre théâtre de marionnettes. Nous le rencontrons mardi midi, alors que la ministre de la Culture, Joëlle Milquet, vient de faire savoir qu'on trouverait une solution pour Toone jusqu'à 2017.

« C'est de la communication politique », balaient Géal père et fils, qui disent attendre depuis une éternité un simple rendez-vous avec la ministre.

La polémique est plus sérieuse qu'il n'y paraît. Michel de Ghelderode, Toots Thielemans, Moustaki, Pierre-Alain Volondat... Toone, sorte de monument classé de la culture belge, a toujours attiré des tas d'artistes. Et des quantités d'ambassadeurs du monde entier. Comme celui d'Angleterre, qui avoua un soir à José Géal, à l'issue de la représentation parodique de Hamlet : « *It's the first time I appreciate Shakespeare.* »

**Les déclarations récentes de Joëlle Milquet, tendant à vouloir calmer le jeu sur l'avenir du théâtre de Toone, vous donnent-elles satisfaction ?**

*Pas du tout. Ce que l'on veut et que l'on attend, ce sont des réponses claires à nos questions portant sur notre avenir. Pas de la communication politique.*

**La ministre dit avoir suivi l'avis négatif du Conseil de l'art dramatique (CAD).**

*Le CAD a souvent, par le passé, rendu d'autres avis négatifs, sur notre théâtre. Mais derrière, on avait des ministres qui décidaient de ne pas suivre ces avis. Pour la première fois, on a une ministre qui décide de ne pas passer outre. C'est la première fois que la Culture ne va plus nous soutenir.*

**Pour le CAD, Toone relève du tourisme et du patrimoine, pas de la culture.**

*Donc, on nous met au même niveau que Manneken Pis ou l'Atomium. Ça me fait bondir ! Nous sommes un théâtre. Mais vous savez, ça fait des années que le CAD et certaines personnes de l'administration cherchent à nous folkloriser. Voire à nous atomiser. Mais le CAD ne connaît pas si bien son affaire. Dans l'introduction de leur rapport, ils disent que Toone pratique depuis 1830 l'art de la marionnette à gaines. Ils sont mal renseignés. C'est chez Guignol qu'on pratique la marionnette à gaines. Nous, c'est la tringle. Il y a une méconnaissance terrible...*

**Vous avez l'impression d'être victime d'un certain snobisme ?**

*Il y a de ça. Il y a du dénigrement. Je leur reproche aussi, au CAD, de manquer de logique. D'un côté, on relève-tout du tourisme, et les gens, des familiers du théâtre, viendraient nous voir de très loin. De l'autre, ils prétendent que nous n'avons aucun rayonnement international. Il faudrait choisir !*

**Vous avez le sentiment d'énerver ?**

*Il y a ceci qui les fait râler : chez nous, on choisit nous-mêmes. Nous sommes une dynastie populaire et adoptive. Quand vient un successeur, il est à la fois choisi par son prédécesseur pour recueillir les traditions et le matériel,*

*et par le public. Sans le public, il n'y a pas de successeur. Si vous mettiez un Toone qui n'avait pas le talent ou la langue, le public marollien dirait « ah, no da ka nie speilen ». « Il sait pas jouer, ce peï. On vient plus ! »*

**L'avis du CAD date de l'été. Comment se fait-il que vous n'en parlez que maintenant ?**

*Parce qu'on a attendu longtemps que la ministre nous reçoive. Pour tout dire, ça fait deux ans qu'on attend qu'elle nous rencontre.*

**Qu'avez-vous envie de dire à Joëlle Milquet ?**

*Qu'elle vienne voir un spectacle, une fois, dans sa vie, ici. Elle est venue une fois pendant cinq minutes, dans le Musée Toone. C'était pour une photo. C'est tout. ■*

Propos recueillis par  
NICOLAS CROUSSE

## trêve de zwanze ! Rien n'est réglé, le combat continue

Awel, est-ce qu'on nous aurait raconté des carabistouilles ? Il y a deux jours, le royaume des peï et des meï de Bruxelles s'étouffait entre deux caricoles en apprenant que son caberdouche préféré serait kapot d'ici quelques mois ! Trêve de zwanze : sauf accident, on devrait échapper à cette catastrophe. Et Toone, aussi indissociable de la Belgique que la mayonnaise de la frite, devrait continuer son bonhomme de chemin. Mais du coup, que s'est-il passé ? Le 17 juillet 2015, la ministre de la Culture Joëlle Milquet écrivait à Nicolas Géal, directeur de Toone, pour lui transmettre l'avis négatif remis par le Conseil d'art dramatique. Pour le CAD, le théâtre de Toone « relève davantage des domaines du patrimoine et du tourisme ». Il ne répond pas « aux priorités de politique culturelle ».

Milquet annonce alors une diminution de 5 % de la subvention de Toone pour 2016. Indique qu'au-delà, il faudra trouver « un autre pouvoir subsidiant ». Et termine son courrier en promettant à la direction de Toone un rendez-vous à la rentrée de septembre. Les mois passent, aucun rendez-vous ne suit. De sorte que le 13 février, Nicolas Géal, alarmé par la perspective d'une diète budgétaire sévère, décide de lancer une pétition de soutien, qui sensibilise l'opinion publique à la menace de disparition pure et simple de Toone.

En trois jours, près de 9.000 personnes l'ont signée. Et un comité de soutien est attendu ce jeudi à 18 h chez Toone.

Lundi soir, le cabinet Milquet essaie de calmer le jeu. En indiquant que le

théâtre de marionnettes aura finalement une subvention en 2017, et qu'on l'a mal compris. Peut-être parce qu'il a tardé à communiquer ? Preuve de sa bonne volonté, le cabinet annonce être prêt à combler la diminution de 5 % en débloquant un budget ponctuel, et par exemple en soutenant la soirée de gala que Toone a prévue, fin mars, pour fêter les 50 ans du théâtre dans l'« ilot sacré ».

Dans le même temps, le conseil communal de la Ville de Bruxelles se penchait lundi sur la question. En envoyant un signal fort : pour rien au monde, Bruxelles ne laissera tomber son théâtre historique. « *La ville ne nous a jamais laissé tomber* », s'émeut José Géal. Tout est réglé ? Rien n'est, soutient Yvan Vandermeersch, président du conseil d'administration de

Toone : « *Je vais proposer lors du CA du 18 mars de revoir tous les contrats, en voyant lesquels on va commencer à annuler. On ne peut avancer que sur du concret. Malgré les communications des dernières heures, on n'a rien en main.* » ■

N.Ce.

#### NICOLAS GÉAL, LA RELÈVE ET L'AVENIR DE TOONE

##### « Le premier mot de Toone, c'est celui de théâtre »

Il a 35 ans et ça fait déjà douze ans qu'il a pris la succession de son père, Victor José. Nicolas Géal est tombé dans la marmite à Woltje, dès sa naissance. Du coup, il a la zwanze dans l'oreille. « *Notre force vient du fait qu'on est une famille, chez Toone.* »

Après des études à l'Ecole européenne, il entre au conservatoire. Option « déclamation », dans la classe de Charles Kleinberg. Peu après, il joue notamment aux côtés de Daniel Hanssens, dans des pièces telles

que *L'emmerdeur* ou un *Roméo et Juliette*, dans lequel il incarne joyeusement tous les valets.

Le classique de Shakespeare lui inspirera plus tard l'écriture pour Toone d'une version parodiée.

« *C'est un garçon adorable* », dit de lui son père, pas peu fier d'avoir vu Nicolas et son fils cadet jouer devant la famille royale, il y a deux ans.

Le destin de Nicolas est désormais lié aux marionnettes à tringles de l'impasse Schuddeveld. Se serait-il vu comme comédien sur les planches ? « *J'ai fait le conservatoire, j'ai joué dans des pièces de répertoire mais peu à peu, j'ai dû décliner les petits rôles. Avec tout le travail qu'exige le théâtre de Toone, je ne pourrais de*

*toute façon plus suivre.* »

Chez Toone, Nicolas ne se sent pas moins comédien et artiste. « *N'oubliez jamais, dit-il à l'intention de ceux qui réduisent aujourd'hui les marionnettes au cliché de folklore, que le premier mot de Toone, c'est celui de théâtre.*

*Et quand on nous fait remarquer que des touristes viennent chez nous, on spécifie rarement que c'est un public connaisseur de théâtre.* »

Nicolas Géal, dit Toone VIII, rêve aujourd'hui d'intégrer au répertoire de Toone le genre policier. « *Et pourquoi pas une parodie de Sherlock Holmes.* »

N.CE.